



## **LA REINE VICTORIA A BIARRITZ**

---

**Petites chroniques d'un séjour royal  
7 Mars - 3 Avril 1889**

---



## Le Petit Journal – 7 Mars 1889 - Dépêches de notre envoyé spécial

On a travaillé une grande partie de la nuit à la décoration de la ville ; à deux heures du matin, les charpentiers plantaient encore des mâts pour les deux arcs de triomphe. Ce matin on met une dernière couche de peinture : on dispose les guirlandes de feuillage : tout sera prêt à l'heure.

L'un de ces arcs de triomphe porte cette inscription : *Welcome* (bienvenue), *la Ville-de-Biarritz* ; l'autre : *Welcome the syndicate of Biarritz*. Tous deux sont surmontés d'écussons aux armes de l'Angleterre et de trophées de drapeaux anglais et français. Des mâts avec des flammes aux couleurs des deux nations sont plantés sur la route de la gare. Presque toutes les maisons ont pavoisé leurs fenêtres ; il s'est même produit dans un hôtel un petit incident à ce sujet.

Le patron avait orné d'oriflammes françaises et anglaises le balcon de son premier étage occupé en ce moment par une dame qui ne parle un mot de français et qu'on avait tout lieu de prendre pour une Anglaise. La dame rentre au moment où on achevait de décorer ses fenêtres ; elle fait appeler le patron :

Monsieur, lui dit-elle en anglais, si vous ne faites pas immédiatement retirer ces drapeaux, je quitte votre maison ; je suis Irlandaise et je ne veux pas que ma fenêtre soit pavoisée pour l'arrivée de la reine d'Angleterre.

Il a fallu en passer par où elle voulait et transporter ailleurs les drapeaux.

Tout le monde d'ailleurs rivalise de zèle pour mieux fêter la venue de Sa Majesté la reine Victoria. Le maire de Biarritz vient de faire afficher un arrêté dont voici les deux principaux articles :

Article 1<sup>er</sup> – Tout conducteur de voiture ou cavalier quelconque circulant sur le territoire de la commune de Biarritz devra conduire son attelage ou sa monture au pas chaque fois que seront rencontrées la voiture de Sa Majesté et les voitures et cavaliers de sa suite, les mêmes règles seront observées dans tous les cas où Sa Majesté ferait quelconque promenade à pied.

Article 2 – Il est formellement interdit à toute personne étrangère au service de la reine d'Angleterre de suivre Sa Majesté soit à pied, soit en voiture, soit à cheval durant ses promenades et de se livrer sur son passage à des manifestations, quelles qu'elles soient, de nature à effrayer les équipages de la reine Victoria ou à les incommoder d'une manière quelconque.

L'article 3 interdit de stationner aux abords de la villa la Rochefoucauld et de la villa Evers où est logée la suite de la reine.



Vingt-cinq chasseurs à cheval qui doivent arriver de Bordeaux et servir d'escorte d'honneur à la reine et cinquante soldats du 49<sup>e</sup> de ligne chargés de lui rendre les honneurs à la gare, sont attendus d'un instant à l'autre. Il est tombé quelques gouttes de pluie ce matin, mais le temps paraît se lever et les Biarrots espèrent bien qu'aucune malencontreuse averse ne viendra gâter le bel effet de leurs préparatifs.

Les trains et les tramways de Bayonne amènent toutes les demi-heures un nombre considérable de curieux. Le commandant d'état-major Lacroisade, chargé du service d'ordre à Biarritz pendant le séjour de la reine Victoria, vient d'arriver de Bordeaux.

5 h 30 soir.

### **L'arrivée de la reine Victoria - 1**

La reine Victoria est arrivée. Les arcs de triomphe ont été prêts à temps et il n'a pas plu. Aussi est-ce une satisfaction générale dans la foule qui encombre les rues de Biarritz.

Le train royal était annoncé pour deux heures vingt ; mais dès une heure, sur toute la route qui mène de la ville à la gare, les trottoirs et les talus étaient couverts de curieux venus pour voir et qui offraient eux-mêmes un pittoresque spectacle, bien digne d'être vu.

Des gentlemen corrects, vêtus de complets gris, leurs compagnes coiffées de petits chapeaux de paille ou de toques minuscules, tous portant à la boutonnière des bouquets de primevères jaunes, de violettes de Parme ou d'anémones rouges de Nice ; des Basquaises à tabliers rouges, le chignon couvert du traditionnel foulard ; des hommes de toutes conditions, uniformément coiffés du béret ; tout cela se hâtait, se coudoyait, se bousculait dans l'espoir d'arriver à la gare assez tôt pour trouver une place d'où l'on pût voir le cortège royal dans ses moindres détails.

Cet espoir, il a fallu bientôt y renoncer. L'accès des quais, des salles d'attente, de la cour même du chemin de fer était rigoureusement interdit à la foule.

M. Authier, le commissaire spécial chargé du service d'ordre et qui, entre parenthèses, s'est est très bien et très aimablement acquitté, a fait rebrousser chemin au public.

Quelques minutes avant l'arrivée du train, il ne restait dans la gare et dans la cour que les cavaliers du 6<sup>e</sup> hussards, la musique du 49<sup>e</sup> de ligne et les personnages officiels : le préfet des Basses-Pyrénées, le vice-consul anglais, M. Bellairs, le sous-préfet de Bayonne, M. Doux, le docteur Augey, maire de Biarritz, le ministre espagnol, président de la commission de délimitation des frontières, etc.

A deux heures dix, une voiture amène la princesse Frédérica de Hanovre et son mari, en résidence en ce moment à Biarritz. Ils se rendent sur le débarcadère, très élégamment décoré : une marquise recouverte de tentures rouges à crépines d'or abrite le quai sur lequel sont disposés, autour de chaque pilier, des massifs de fleurs et de plantes vertes. Un tapis s'étend depuis la voie sur laquelle le train royal doit arriver jusqu'au salon d'honneur aménagé pour la circonstance, orné partout de corbeilles de fleurs, de drapeaux et des écussons de la plupart des villes desservies par la Compagnie du Midi.

A deux heures vingt très exactement, le train entre en gare. Il se compose des deux wagons-salons de la reine, de deux wagons-salons de la Compagnie d'Orléans et de deux voitures de première classe.

La première personne qui descend du train est un intendant de haute taille, revêtu du costume écossais, les jambes à moitié nues, la tête couverte d'une toque. Il aide les employés du chemin de fer à fixer au wagon royal un petit escalier volant garni de tapis. La princesse Frederica y monte aussitôt. Elle remet à la reine, qui l'embrasse cordialement, un bouquet de violettes et de lilas blancs. Le général Munier, qui a pris place dans le train spécial à Bordeaux, vient se ranger sur le quai avec les autres personnages officiels, qui forment la haie.

Sa Majesté britannique descend de wagon au bout de cinq minutes. Elle est vêtue entièrement de noir et la fatigue du voyage ne se traduit que pas la coloration de son teint.

Pendant que la musique du 49<sup>e</sup> de ligne joue le *God save the queen*, le maire de Biarritz s'avance et prononce la petite allocution suivante : *Madame, c'est un grand honneur pour Biarritz que de vous recevoir. Votre Majesté trouvera parmi nous l'expression des sentiments sincères de la plus respectueuse gratitude. Au nom de la ville de Biarritz, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à Votre Majesté.*

La reine a ponctué chacune de ces phrases d'un merci et d'un sourire ; elle salue très aimablement à droite et à gauche et serre la main de Mme Bellairs qui lui remet un bouquet de lilas blanc et de tulipes, noué par un large ruban rouge feu. La reine a du reste reçu beaucoup de fleurs sur sa route, car on débarque avec les bagages deux ou trois corbeilles de roses et un des Indiens du cortège porte un immense bouquet de camélias blancs et rouges.

Je ne voudrais blesser la susceptibilité de personne, mais je suis obligé de reconnaître que cet Indien a eu plus de succès à lui seul que tous les personnages du cortège réunis. De fait, il est superbe avec son teint de bronze, sa barbe noire, longue, bouclée comme celle des rois d'Assyrie, sa haute taille, ses grands yeux fixes comme ceux des fauves et son costume de laine blanc. Ses dents, pour compléter l'ensemble, doivent être d'une éclatante blancheur ; mais personne n'a pu en juger. Il n'a pas desserré les lèvres pendant toute la durée du parcours de la gare à la villa Laroche foucauld. Néanmoins l'admiration témoignée librement sur son passage par les Biarrots m'a semblée fort justifiée.

Après avoir répondu d'un mot ou d'un signe de tête aux salutations de toutes sortes qui l'ont accueillie, la reine est montée dans sa voiture, un landau ouvert fort simple, à ses armes, conduit par un gros cocher en livrée noire, en gants blancs glacés et portant au chapeau une cocarde noire.

A côté de la reine a pris place la princesse de Battenberg : en face d'elles, le prince de Battenberg. Puis la voiture s'est mise en marche, précédée d'un piqueur en culotte blanche et de quatre gendarmes à cheval chargés de maintenir la route libre.

Dans les voitures suivantes se trouvaient la princesse Frédérica et son mari, le général Munier, le général Lesdos, M. Bellairs, toutes les autorités. Puis, à une certaine distance, les domestiques et les bagages.



Les hussards ont accompagné le cortège jusqu'à la villa la Rochefoucauld. Sur tout le parcours, la foule a eu une attitude très respectueuse : même sur différents points on a poussé quelques hurras, fait entendre quelques applaudissements auxquels la reine a répondu par une gracieuse inclinaison de tête.

Au moment où le cortège s'est engagé sous les arcs de triomphe, la musique de l'harmonie de Biarritz a joué le *God save the queen*.

Arrivée à sa nouvelle résidence, Sa Majesté a été reçue sur le perron par le comte de la Rochefoucauld qui lui a souhaité la bienvenue et lui a remis la clef de la villa. Cette clef fabriquée exprès pour la reine est en or : elle a été offerte sur un coussin de soie aux armes des la Rochefoucauld et avec leur devise : *C'est mon plaisir*.

La foule a été maintenue à cent mètres environ de la villa où elle est restée presque toute la journée. On prépare de brillantes illuminations pour ce soir.

## Le Gaulois – Edition du vendredi 8 Mars 1889 - L'arrivée de la reine Victoria - 2

Depuis le lever du soleil, les habitants de Biarritz sont dans les rues pour regarder les préparatifs de la réception. On travaille ferme à l'achèvement de la décoration des rues. A onze heures, le temps devient beau. On a dressé deux arcs de triomphe d'un gracieux effet, ont lit partout *Welcome* sur les draperies, sur les talus des boulevards, sur les rampes des jardins. Les rues où passera la Reine sont bordées d'un double filet d'oriflammes. L'heure du déjeuner est avancée dans les hôtels.

Nous arrivons à une heure et demie à la gare où descendra la Reine. Les trois salons d'attente sont réunis en un seul. La décoration est très belle : profusion de fleurs et massifs de plantes rares : sur les murailles sont des trophées de drapeaux français et anglais entourant des écussons aux armes des principales villes des Landes et des Basses-Pyrénées.

Une très élégante tente est dressée sur le quai. Un escadron du 6<sup>e</sup> hussards servira d'escorte d'honneur. Le commandant Lacroisade de l'état-major, est chargé du service de la garde pendant le séjour de la Reine.

A deux heures, arrivent le général Lesdos, commandant la place de Bayonne ; MM. Deffès, préfet de Pau ; Doux, sous-préfet de Bayonne ; Augey, maire de Biarritz ; le maire de Bayonne, M. Oustiverros, ministre d'Espagne pour la commission des frontières.

Enfin viennent la princesse Frédérique de Hanovre avec son mari, le baron Paul de Rammingen, qui habitent à Biarritz, la villa Bon-Air. La princesse est très élégante : robe de laine marron, casaque loutre. Tous entrent dans le salon d'honneur.

Les abords de la gare sont interdits au public. Le train royal entre en gare à deux heures vingt-trois. On accroche au wagon de la Reine un escalier portatif recouvert de peluche.

La Reine descend, appuyée sur le bras de sir Ponsonby. Les musiques entonnent le *God save the Queen*. La Reine est habillée en laine et satin noir, avec chapeau noir. Elle est très gracieuse avec un air de parfaite santé. Derrière elle descend la princesse Béatrice, puis lady Churchill, dame d'honneur, miss Phipps, demoiselle d'honneur, le prince Henri de Battenberg, le général sir Edward Fleetwood, chargé du service de la maison de la Reine.

Sa Majesté embrasse affectueusement la princesse Frédérique de Hanovre, qui lui offre un délicieux bouquet de roses. Après la présentation des personnages officiels, auxquels la Reine sourit gracieusement, M. Augey, maire de Biarritz, prononce une allocution que la Reine accueille d'un sourire.

Sans s'arrêter, la Reine sort de la gare et monte dans le landau découvert, avec le prince et la princesse Henri de Battenberg. Les musiques reprennent l'hymne anglais. Plus de six mille personnes crient : « Vive la Reine ».

Le cortège arrive, à deux heures trois quart, au pavillon La Rochefoucauld. Le comte de La Rochefoucauld se tient sur le perron avec M. Ponsonby. Derrière eux, M. Pierre Louis, architecte, porte la clef d'or que le comte offrira à la Reine. Cette clef, pareille à celle qui ouvre la porte du pavillon, est en or massif. Sur l'anneau de la clef, les armoiries des La Rochefoucauld sont gravées. La clef est entouré d'un long flot de rubans rouge et violet, couleurs des La Rochefoucauld, portant la devise des La Rochefoucauld : « C'est mon plaisir » et « Biarritz, 1889 ».

Au côté droit de la porte du salon, au rez-de-chaussée, est la comtesse de La Rochefoucauld avec son petit-fils, le prince Ludovic Pignatelli d'Aragon, tenant une magnifique ombrelle de fleurs naturelles destinée à la Reine. La comtesse porte une toilette gris damassé argent, le devant est gris-ardoise : le chapeau est satin ardoise, surmonté d'une mouette aux ailes éployées formant aigrette et entourée d'un nœud de satin gris.

Au côté gauche de la porte est la princesse Pignatelli, ayant près d'elle sa fille, âgée de six ans. La princesse porte une robe noire, recouverte de dentelles noires : la fillette, une robe damassée et cachemire blanc. Elle tient un bouquet de camélias blancs et d'œillets rouges, destiné à la princesse de Battenberg. Le rouge et le blanc sont les couleurs de la maison de Hesse.

Voici l'ordre du cortège de la Reine : Sa Majesté descend de voiture. Le comte Gaston, allant à sa rencontre, lui offre la clef d'or, en prononçant ces paroles :

« Madame,

En déposant cette clef du pavillon La Rochefoucauld entre les royales mains de Votre Majesté, nous La remercions respectueusement, la comtesse et moi, de l'honneur qu'Elle daigne nous accorder pour la seconde fois, et nous faisons des vœux ardents pour que Biarritz, fière de sa gracieuse visite, Lui laisse ainsi qu'à Leurs Altesses Royales, une impression douce et heureuse ».

La Reine lui donne sa main à baiser et répond :

« Je suis bien reconnaissante de votre attention et vous remercie de toute la peine que vous vous êtes donnée pour moi ».

La Reine fait un accueil charmant à la comtesse, qu'elle connaissait depuis longtemps. A ce moment, le petit-fils de la comtesse offre à la Reine son ombrelle de fleurs. En même temps, Mlle Christine offre son bouquet à la princesse Béatrice, qui l'embrasse sur les deux joues. Le petit prince Pignatelli, en offrant son ombrelle, dit à la Reine : Long live the Queen ! (Que la Reine vive longtemps !).

Tous les personnages officiels prennent congé. La Reine, avant de monter à ses appartements, reçoit des mains du colonel Clarke, son chambellan, une dépêche par laquelle le président de la république envoie ses souhaits de bienvenue en France. Cette dépêche avait été adressée au pavillon La Rochefoucauld. La Reine fait adresser une dépêche de remerciement à M. Carnot.

Le pavillon regorge de fleurs : un énorme bouquet de roses, offert par la ville de Pau ; un bouquet de roses blanches et jaunes, offert par le préfet de Bayonne : des corbeilles, des bouquets, etc, etc...

La ville de Biarritz a chargé le comte Gaston d'offrir à la Reine une boîte très riche en bois sculpté avec incrustations d'or et de nacre, représentant les armoiries de la Maison anglaise. Cette boîte contient un précis de l'histoire de Biarritz et des photographies des plus beaux paysages de la ville et des environs.

La Reine, au premier étage, prend immédiatement son lunch avec le prince et la princesse de Battenberg.

Puis, elle a voulu se reposer, quoique nullement fatiguée du voyage. Le diner est commandé pour huit heures.

La foule est énorme toute la journée sur la route nationale, le cours de la Gare, l'avenue du Palais, l'avenue Victoria et surtout près de la grille d'entrée de la propriété La Rochefoucauld. Ce soir, toutes les maisons et villas sont illuminées.

On attend, vers le vingt du mois, la reine-régente d'Espagne, qui viendra saluer la reine Victoria.

Le comte et la comtesse La Rochefoucauld avec leur famille habitent actuellement la villa des Rochers, dans le voisinage de la reine d'Angleterre.

### **Biarritz, 11 heures 15 soir**

La Reine, après un court repos, est sortie en bath-chair, trainé par un âne noir, pour faire le tour de la propriété. Elle a tout visité en détail.

Rentrée à cinq heures, elle a reçu la visite de la princesse Frédérique de Hanovre et de son époux le baron de Rammingen. Elle leur a dit être charmée de sa réception à Biarritz. La princesse et son mari ont été retenus à diner.

Ferrari

---

## Le Gaulois – 8 Mars 1889 - Par dépêches télégraphiques de notre envoyé spécial

La Reine a passé une nuit excellente. Le changement de température a eu sur sa santé une heureuse influence ; Sa Majesté l'a déclaré à ses hôtes. Tandis qu'à Windsor, le thermomètre marquait 4 degrés au-dessous de zéro, ici, il marque 15 degrés au-dessus.

Levée à huit heures, après un thé pris dans la salle à manger particulière, avec le prince et la princesse de Battenberg, la Reine a fait une promenade, à dix heures, dans la propriété.

Rien de plus pittoresque que l'équipage royal un bath-chair trainé par un âne noir que conduit un highlander en grande tenue. De temps en temps, l'âne noir s'arrête : c'est que la Reine veut regarder à loisir l'un des admirables panoramas que l'on découvre sur sa route.

Avant midi, la Reine est rentrée au pavillon. Elle a passé en revue les cadeaux et les fleurs qui lui furent offerts hier, puis s'est entretenue avec les dignitaires de sa cour qui l'accompagnent. Pendant ce temps, le prince et la princesse de Battenberg sont sortis en voiture, parcourant les principales rues de Biarritz et visitant les plus beaux points de vue.

Selon la coutume, le lunch, qui fait le principal repas de la Reine, a été servi à deux heures. Dans l'après-midi, il pleut. Sur la pointe d'Atalaye, on a hissé le drapeau noir, qui annonce la tempête en mer.

Après le souper de huit heures, la Reine rentre dans sa chambre, à neuf heures et demie. La règle de la maison royale est que tout le monde soit rentré dans les chambres à coucher à onze heures.



Sa Majesté s'occupe des affaires d'Etat. Un bureau télégraphique spécial communique avec Londres. La Reine reçoit une triste nouvelle : *the Sultan*, un des plus beaux cuirassés anglais, a sombré en vue de Malte. On ignore les détails. Tout ce qu'on sait, c'est que le vaisseau est complètement perdu, et que l'équipage a pu être sauvé dans une embarcation du cuirassé et a abordé à Malte. La Reine a été très frappée par ce malheur. Un peu plus tard, la Reine profitant d'une éclaircie, est sortie en landau découvert avec miss Phipps ; elle a visité Biarritz, se rendant jusqu'au port-veux. La voiture est précédée d'un piqueur. Sur le siège, à côté du cocher, est assis l'Ecossais en costume. Cette promenade a eu lieu de cinq à six heures.

En règle générale, la manière de vivre de la Reine sert de règle à sa suite. Les repas de la Reine sont servis par un maître d'hôtel, assisté d'un page.

Derrière la chaise de la souveraine se tiennent debout, dans leurs somptueux costumes, les deux officiers indiens attachés à sa personne. Les grands dignitaires de la Cour, prennent leur repas dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée. Ils sont servis par un cuisinier anglais. Toutes les viandes, d'ailleurs, viennent d'Angleterre, excepté les moutons et les agneaux.

D'après les dispositions prises par le général Ponsonby, d'accord avec le général Lacroisage, chargé de la garde de la Reine, trois factionnaires montent la garde aux trois entrées principales de la propriété La Rochefoucauld.

A la porte principale est en permanence un concierge anglais, assisté d'un détective. Le général Munier, suivi de six hussards, inspectait aujourd'hui le service. Dans la loge du concierge sont déposés les registres sur lesquels tout le monde s'inscrit.

Mgr Fleury-Hottot, évêque de Bayonne, ayant demandé, ces jours derniers, à présenter ses hommages à l'arrivée de la Reine, sir Ponsonby a répondu de Windsor que la réception de l'évêque ne pourrait avoir lieu qu'après l'arrivée à Biarritz de lord Lytton, qui réglerait le cérémonial. L'évêque s'est montré contrarié de cet incident qui retarde un acte de simple courtoisie.

Les wagons de la Reine sont partis aujourd'hui pour Irun, signe évident que la Reine Victoria se propose de rendre, à Saint-Sébastien, la visite de la reine d'Espagne, qui sera ici probablement le 20 mars.

Il n'est sans doute pas superflu de donner quelques détails sur les grands dignitaires qui accompagnent la Reine.

Lady Churchill, dame d'honneur, veuve de lord Churchill, est née lady Jane Cuningham, fille du marquis de Cuningham. Elle a un fils unique, lord Churchill, époux de miss Loxther, fille de lord Langsale. Miss Phipps, demoiselle d'honneur, est proche parente du marquis de Normanby, dont le grand-père fut ambassadeur à Paris, où il était très aimé et très estimé. Le général Ponsonby est le frère du comte de Bessborough, marié à lady Somerset, sœur du duc de Beaufort.

Le British-Club de Biarritz a demandé ce matin au prince Henri de Battenberg de daigner se laisser inscrire comme membre honoraire du cercle avec les dignitaires de la maison de la Reine. Le prince a accepté pour lui et pour les dignitaires. Il s'est rendu au club dans l'après-midi, et a déclaré qu'il y viendrait souvent.

Il faut signaler un petit incident dont on parle beaucoup. On critique fort la conduite de Mme Bellairs, femme du vice-consul anglais à Biarritz. N'ayant jamais été présentée à la Reine, elle a voulu lui être présentée à son arrivée à la gare de Biarritz, en lui offrant un bouquet. Il paraît que la Reine s'est montrée contrariée de cette dérogation à l'étiquette.

Le 13 mars arrivera à Biarritz le duc de Rusland, chancelier du Lancastre, qui représente le gouvernement près de la Reine. Il fera le service pendant douze jours, et sera ensuite remplacé par un autre ministre.

La question de l'évêque de Bayonne sera réglée après son arrivée et celle de lord Lytton, qui sera ici le 12 avec sa famille.

Ferrari

---

### **Le Petit Journal – 8 Mars 1889 - Dépêches de notre envoyé spécial**

Le prince et la princesse de Battenberg se sont promenés aujourd'hui dans Biarritz, mais la reine n'a pas quitté les environs de la villa la Rochefoucauld. Ce matin, quelques instants avant midi, elle a fait extérieurement le tour de la propriété avec la petite voiture qui lui sert pour les courtes promenades ; c'est une sorte de charrette anglaise attelée d'un âne noir fort joli ; un domestique se tenait à la gauche à la tête de l'animal et le conduisait par la bride ; à droite était le serviteur écossais qui ne quitte presque jamais la reine ; deux dames d'honneur marchaient sur la route de chaque côté de la voiture ; deux autres suivaient à quelques pas de distance.

Aussitôt rentrée, Sa Majesté a donné des ordres pour que le déjeuner qui devait être servi à deux heures fut prêt à une heure et a commandé d'atteler deux voitures ; elle avait l'intention de traverser la ville, de se promener sur le bord de lamer et d'être rentrée à quatre heures, mais à deux heures la pluie s'est mise tout à coup à tomber en averses ; il a fallu renoncer aux projets formés. Malgré ce contretemps, la reine paraît fort satisfaite du climat de Biarritz.

Il y avait à Portsmouth lorsqu'elle s'est embarquée 4 degrés au-dessous de zéro ; la température est ici de 12 à 15 degrés au-dessus. Cette différence ravit Sa Majesté.

La villa la Rochefoucauld est absolument inaccessible aux curieux. Des agents de police de Biarritz vont et viennent aux alentours pour empêcher les promeneurs de stationner. A chacune des deux grandes entrées se trouvent un concierge et un soldat du 49<sup>e</sup> de ligne, baïonnette au canon, qui ne livrent passage qu'aux personnes de la maison. Les entrées de service sont gardées également par des factionnaires en armes. A l'intérieur de la propriété, la porte de chêne placée en haut du perron est hermétiquement close. Lorsqu'on y sonne un groom vient ouvrir ; deux valets de pied se tiennent derrière lui prêts à barrer le chemin à quiconque ne donnerait pas un motif plausible de sa présence.



Des fêtes en l'honneur de la reine d'Angleterre vont être données ici : la première doit avoir lieu mardi prochain. C'est une grande partie de pelote au rebot, jeu national des Basques. Deux champions célèbres dans le pays, Hasparren et Sarre doivent s'y trouver en présence comme chefs de camp. Une prime de 1.000 francs sera offerte au gagnant. On a pensé que les analogies de la pelote et du lawn-tennis feraient de cette fête un véritable régal pour les Anglais.

10 heures du soir

Je revenais de déposer au télégraphe ma précédente dépêche, lorsque j'ai aperçu le piqueur de la reine qui trottait sous la pluie, devant une voiture découverte. Sa Majesté s'était décidée à sortir malgré le mauvais temps ; elle était accompagnée de Miss Phipps, une de ces dames d'honneur, fille d'un de ses anciens écuyers ; toutes deux recevaient bravement l'averse sans le moindre imperméable pour se garantir.

La voiture royale, après avoir traversé la rue Mazagran, la principale rue de Biarritz, a longé la côte des Basques et a poursuivi son chemin jusqu'à la villa Lady-Bruce, une des plus anciennes et des plus belles propriétés du pays ; il faisait nuit lorsque la reine est rentrée à la villa la Rochefoucauld.

Sa Majesté britannique a été fort affectée par une dépêche qui lui a appris que le navire Sultan était perdu corps et biens dans les parages de l'île de Malte. On dit même que c'est pour dissiper la pénible impression causée par cette nouvelle que la reine s'est décidée à sortir malgré tout.

L'évêque de Bayonne a fait demander aujourd'hui à être présenté avec son chapitre à la royale hôtesse de la villa La Rochefoucauld. La requête a été agréée ; mais conformément au cérémonial, le prélat ne sera reçu que lorsque lord Lytton aura rejoint sa souveraine, c'est-à-dire le 12 du mois. Cette présentation sera la seule autorisée par la reine. C'est, dit-on, sur un ordre de Rome que l'évêque de Bayonne l'a sollicitée.

---

### **Le Petit Journal – 12 Mars 1889 - Dépêche de notre envoyé spécial**

La foule est plus considérable encore aujourd'hui jeudi. Attirés par la présence de la reine d'Angleterre et par un concert en plein air que donnait au jardin du Helder, l'Union musicale de Biarritz, les habitants de Bayonne et des environs sont venus en grand nombre. Beaucoup d'entre eux sont allés de bonne heure se poser le plus près possible de la villa la Rochefoucauld pour guetter le passage de la reine.

Leur longue attente a d'ailleurs été récompensée, car Sa Majesté Victoria est sortie en voiture vers trois heures précédée comme toujours de son piqueur en culotte blanche ; elle était accompagnée de sa demoiselle d'honneur miss Phipps ; les promeneurs se rangeaient respectueusement sur le passage du landau royal et se découvraient ; la reine répondait très gracieusement aux salutations. Après avoir traversé une partie de la ville, la voiture s'est engagée sur la route d'Espagne qu'elle a suivie jusqu'à huit kilomètres environ de Biarritz.

La reine était rentrée vers cinq heures et demie. Dans la matinée elle avait assisté au service religieux célébré à la villa par le ministre anglican de Biarritz. Elle s'était ensuite promenée dans le parc quelques instants.

La Comtesse de Paris, dont les enfants sont installés ici depuis quelques jours déjà, a fait ce matin une courte apparition ; elle s'est fait excuser de ne pouvoir aller présenter ses hommages à la reine d'Angleterre.

## **Le Matin – 13 mars 1889**

Biarritz, 12 mars

La partie de pelote annoncée a commencé à deux heures cinquante. Le pavillon de la reine était décoré à ses armes, et occupé par sa suite au grand complet. La reine est arrivée à trois heures dix et a été reçue par la princesse Frédrica et par le prince et la princesse de Battenberg. La musique a joué l'hymne royal.

Les joueurs ont offert une balle d'honneur à la reine qui a été vivement touchée de cette marque d'attention et a remercié les joueurs. La reine, après avoir salué la foule très nombreuse, a quitté le pavillon et est partie en voiture découverte pour faire sa promenade vers la gare de la Négresse, accompagnée de la princesse de Battenberg et de miss Phipps.

Le service était fait sur l'estrade royale par un peloton du 6<sup>e</sup> hussard, à l'intérieur par un détachement du 49<sup>e</sup> de ligne. Le pavillon des autorités, placé en face de celui de la reine, était occupé par le maire, les adjoints, le consul d'Espagne et le capitaine de gendarmerie.

La colonie anglaise, au grand complet, a fait à la reine l'accueil le plus sympathique. De nombreux vivats ont salué le départ de la reine.

Lord Lytton a télégraphié à l'hôtel Victoria qu'il arriverait aujourd'hui à onze heures. Le duc de Rutland, membre du Cabinet anglais, est attendu demain soir.

Le temps est splendide ; le vent souffle du nord-est.

## **Le Petit Journal – 13 mars 1889 - Dépêche de notre correspondant**

Aujourd'hui est arrivé par le sud-express le marquis de Casa-Irujo, porteur pour la reine d'Angleterre d'une lettre autographe de la reine régente d'Espagne.

La partie de pelote donnée en l'honneur de Sa Majesté Victoria avait amené une foule considérable sur la place du Jeu-de-Paume. La reine y assistait ; les joueurs lui ont offert un schistera (gant d'osier) qui sert à lancer la balle à d'énormes distances et deux balles. La reine a remercié vivement les joueurs de leur délicate attention.

Sa Majesté avait fait dans la matinée une courte excursion en landau.

Pendant qu'elle parcourait les alentours de la villa de la Rochefoucauld, les Indiens de sa suite se promenaient d'un autre côté en voiture découverte. Si leur passage provoquait de la part de la population moins de marques de respect que celui de leur souveraine, en revanche, ils excitaient bien plus la curiosité. J'ai pu me procurer sur ces Orientaux quelques renseignements qui vont causer, j'ai peur, bien des désillusions.



Vous savez que ces prétendus princes sont au nombre de quatre ; or deux d'entre eux sont tout simplement des domestiques et n'ont jamais été autre chose.

Un officier de l'armée des Indes les avait pris à son service et amenés en Angleterre : il les a cédés à la reine qui avait exprimé le désir de les voir au nombre de ses gens. Ce sont, d'ailleurs, des domestiques peu utiles ; on a vainement tenté de leur enseigner l'anglais, et pour se faire comprendre par eux, Sa Majesté Victoria a pris le parti d'apprendre l'indoustani. Les deux autres hommes au teint bruni occupent dans l'échelle sociale un degré un peu plus élevé, mais ils ne sont pas non plus princes, ni chefs. Ce sont des Sicks descendant des plus vieilles familles de l'Inde, adversaires acharnés des Anglais à l'époque de la conquête.

L'un d'eux a déjà visité Cannes lors du voyage de la reine. Il paraît professer pour notre pays une vive affection. Il exprime ses sentiments de la façon suivante : il appuie ses deux mains sur son cœur et lève les yeux au ciel en disant : « France ! Oh ! » C'est du reste à ces deux mots que se borne en connaissance de notre langue.

Chaque matin l'un d'eux, le cuisinier de la bande, traverse Biarritz avec une petite voiture où sont placés un mouton et six poulets. Il se rend ainsi à l'abattoir, où il sacrifie les animaux suivant les rites du brahmanisme. Au retour, il confectionne une nourriture spéciale pour lui et ses compagnons qui refuseraient de toucher aux mets préparés pour le reste du personnel ; c'est ce même Indien qui apprête le carry qu'on sert chaque dimanche à la reine. Il pourrait en somme prendre le titre de huitième cuisinier ; il y a, en effet, sept chefs dans les cuisines royales ; le troisième dans l'ordre hiérarchique est le cuisinier du comte de la Rochefoucauld.

---

### **Le Matin – 17 mars 1889 – Prestige royal**

Londres, 17 mars – On télégraphie de Biarritz un incident assez amusant qui est arrivé à la reine Victoria.

Pendant une de ses promenades, l'impératrice des Indes rencontra une nourrice avec un bébé et se mit à causer avec l'enfant.

La nourrice, une Anglaise, fut tellement confuse de l'honneur qui lui était fait, qu'elle s'enfuit en laissant l'enfant à la reine. Celle-ci fut obligée d'envoyer son chambellan la chercher.

---

## **Le Petit Journal – 24 Mars 1889 - Dépêche de notre correspondant**

La reine Victoria a fait, ainsi que je vous l'ai télégraphié hier, en compagnie de la princesse Béatrix, du prince de Battenberg et d'un certain nombre de personnages de sa suite, une première et charmante promenade sur le territoire espagnol.

Le train royal parti de la Négresse-Biarritz à 3 h 24 de l'après-midi arrivait à 4 h 15 à Irun dont la gare avait été envahie par une telle foule de curieux que l'on a eu toutes les peines du monde à frayer un passage aux augustes visiteurs. Les équipages royaux, expédiés le matin de Biarritz par chemin de fer, attendaient dans la cour.

L'originale cité de Fontarabie a eu la première les honneurs de la visite de Sa Majesté. Sa superbe porte d'entrée, sa rue montante bordée de maisons noircies par le temps mais dont les façades armoriées, les balcons de fer ouvragés et les riches sculptures accusent une ancienne splendeur, son église, du plus pur style Renaissance, son majestueux palais de Jeanne-la-Folle, ont retenu longtemps l'attention de la reine.

De cette ville les voitures de la cour ont rebroussé chemin sur Irun et sont rentrées en France par le pont de Béhobie. Le retour à Biarritz s'effectuait vers sept heures.

Le soir avait lieu, au Cirque-Vénitien, la grande soirée de gala organisée sous le patronage du comité des fêtes et offerte à la colonie étrangère en l'honneur du séjour de Sa Majesté britannique. Une élégante loge avait été préparée pour la reine, ou tout au moins pour les hauts personnages de sa suite, mais l'attente du public a été déçue. Aucun hôte du pavillon Laroche foucauld n'a pu répondre à l'invitation ; la fatigue de la promenade de Fontarabie en est seule cause, paraît-il.

---

## **Le Petit Journal – 26 Mars 1889 - Dépêches de notre correspondant**

### **LES DEUX REINES**

Saint-Sébastien, 9 h du matin

La ville présente ce matin une animation extraordinaire. C'est, en effet, demain que doit avoir lieu ici l'entrevue des deux reines d'Angleterre et d'Espagne. La population en fête se répand dans les rues et principalement sur l'avenue de la Liberté, où se dressent deux magnifiques arcs de triomphe : le premier élevé par les soins de la députation provinciale et le second par la municipalité. Sur les deux côtés de ce dernier ont été dressées des tribunes pour le peuple. La reine régente est attendue à 10 heures 15.

Toutes les autorités de la province et de la ville se dirigent vers la gare où, sur l'ordre formel de la souveraine, une seule compagnie du régiment de Valence avec drapeau et musique lui rendra les honneurs à son arrivée.

10 heures 30

La reine-régente Marie-Christine vient d'arriver. L'alcade et la municipalité, précédés par des massiers, lui ont souhaité la bienvenue à la descente du train.

Au même moment, la musique a fait entendre l'hymne royal et les acclamations de la foule, qui se tient en dehors de la gare, se sont mêlées au son des cuivres, aux détonations des feux d'artifice et aux carillons de toutes les églises.

La reine a remercié et paraissait tout heureuse de l'accueil enthousiaste qui lui était fait. Elle portait un simple vêtement de lainage avec jaquette garnie de fourrure, et un chapeau de feutre noir à ailes grises. Elle a traversé en landau découvert le cours de la Gare, le pont Santa-Catarina, l'avenue de la Liberté et s'est rendue directement au palais d'Ayete.

La garde royale à cheval formait l'escorte d'honneur. Deux dames de la maison de la reine avaient pris place à ses côtés dans la voiture. Contrairement au bruit qui a couru dans tous les journaux français, la reine-régente ne se rendra pas demain à Irun à la rencontre de Sa Majesté britannique ; elle l'attendra à la gare de Saint-Sébastien.

1 heure 30 soir

La reine Victoria a quitté le pavillon la Rochefoucauld à midi cinq. Sa voiture était précédée à dix minutes de distance de celle qui conduisait à La Négresse lord Rutland, ministre de service, le général Ponsonby, le colonel Clerck, tous deux en grand uniforme, et le docteur Reid. L'attelage royal était précédé d'un premier piquet de hussards et d'un piqueur en livrée rouge.

La reine était accompagnée de S.A.R. la princesse Béatrice et le S.A. le prince de Battenberg en grand uniforme. Aux portières, le commandant d'état-major Lacroisade et le lieutenant de hussards de Mauduit : un peloton de hussards fermait le cortège.

A la sortie du pavillon une compagnie du 49<sup>e</sup> de ligne a rendu à Sa Majesté les honneurs militaires. Le général Munier était allé avec son état-major et les dragons de l'escorte saluer la reine Victoria à la gare de La Négresse.

Hendaye, midi

La reine d'Angleterre se rendant à Saint-Sébastien vient de franchir à l'instant la frontière. Le stationnaire *Le Javelot* et son annexe le *Nautille* ont salué la reine à son passage sur le pont international chacun de vingt et un coups de canon et des hurrahs règlementaires. Ces deux navires étaient pavoisés aux couleurs anglaises.

Saint-Sébastien, 2 h soir

Le train entre en gare à une heure huit précise. La reine est reçue par la régente ayant à ses côtés le président du conseil, le gouverneur, l'alcade et les présidents des députations des provinces. Les honneurs sont rendus par une compagnie du régiment de Valence musique en tête. Les troupes formant la haie sont fournies par le régiment de Valence et les bataillons de Las Quenadas, chef de l'escorte royale.

A une heure un quart, les reines partent directement pour Ayete. L'accueil de la foule a été bienveillant. De nombreux vivats ont salué les reines.

Le déjeuner est servi en trois tables occupées, la première par LL. MM. et le prince et la princesse de Battenberg, la deuxième par le président du conseil, le ministre d'Etat, les ambassadeurs d'Angleterre et la suite de la reine Victoria, la troisième par le duc de Médina Sidonia, comte de Las Quenadas et les représentants des diverses autorités.

4 heures 15

Les deux reines arrivent un peu avant quatre heures sur la place de la Constitution où les attendent déjà le général Loma et l'état-major. La foule est compacte sur la place et aux balcons. Les musiques jouent le *God save the queen*. Le temps est beau. Le soleil brille dans tout son éclat.

L'entrevue des deux souveraines ne peut être considéré que comme une rencontre affectueuse, sans le moindre caractère politique et n'intéressant que les deux nations représentées et la France dont Sa Majesté britannique est pour quelques jours l'hôte auguste.

Depuis avant-hier l'affluence est telle dans la capitale du Guipuzcoa qu'il est fort difficile d'y trouver un gîte. Les hôtels et les maisons meublées regorgent de monde. Les tables de restaurant sont prises d'assaut. Il faut mettre toute exigence de côté et unir la sobriété spartiate à la patience angélique pour se déclarer satisfait.

Le nombre de voitures arrivées ce matin de Biarritz, de Bayonne, de Saint-Jean-de-Luz, etc, est considérable. Les trains sont bondés. Tout ce monde se répand dans les rues que doit traverser le cortège et principalement dans le voisinage des arcs de triomphe de l'avenue de la Liberté.

## **Le Gaulois – 3 Avril 1889**

La fête de nuit donnée hier, en l'honneur de la reine d'Angleterre, avait attiré sur les falaises, éclairées par des feux du Bengale, une affluence extraordinaire. Après un concert, dans lequel la musique de Biarritz et l'Estudiantina venue de Saint-Sébastien se sont fait applaudir tour à tour, un feu d'artifice a été tiré sur les hauteurs d'Atalaye. La pièce finale, représentant l'embrasement du rocher de la Vierge, a produit un effet féérique.

La Reine n'a pas voulu quitter Biarritz sans aller saluer aux environs de Bayonne, où il a pris sa retraite, l'illustre général Bourbaki. On sait de quel renom est entouré en Angleterre, le général qui, à Inkermann, à la tête de ses troupes d'Afrique, sauva l'armée anglaise d'un désastre certain.

Le général Bourbaki s'est montré profondément touché de la visite royale et en a manifesté à la Reine sa vive gratitude.

---

## **Le Petit Journal – 2 Avril 1889 - Dépêches de nos correspondants**

### **DEPART DE LA REINE D'ANGLETERRE**

La reine Victoria a quitté Biarritz cette après-midi. Aujourd'hui, à deux heures, la reine d'Angleterre et la princesse de Battenberg ont quitté la villa La Rochefoucauld, où les honneurs leur ont été rendus par une compagnie d'infanterie.

La Reine a salué une dernière fois d'un regard attendri la plage ensoleillée de Biarritz, où elle a passé un mois précieux pour sa santé, et le cortège s'est mis en route.

Sur tout le parcours, de la villa La Rochefoucauld à la gare, la foule considérable, surtout à l'abord des arcs de triomphe, où la musique de Biarritz et l'Estudiantina de Saint-Sébastien jouent le *God Save the Queen*

Lorsque le landau royal, escorté par la gendarmerie à cheval et le détachement du 6<sup>e</sup> hussards, a paru aux environs des arcs de triomphe, il a été accueilli par les saluts respectueux de la population, les hurrahs des membres de la colonie britannique et les accords du *God save the queen*, joué par l'Harmonie des enfants de Biarritz.

Tous les personnages de la cour avaient précédé la reine à la gare. Dans le salon d'honneur, merveilleusement décoré, se tenaient le général Munier, MM. Doux, sous-préfet de Bayonne, Augey, maire de Biarritz, et les autres autorités.

A son passage dans ce salon, la reine a reçu des bouquets et des bottes de fleurs de Mmes Munier, Doux et Bellairs, ainsi que d'une délégation du syndicat de Biarritz. Le maire lui a offert un magnifique bouquet au nom de la municipalité, en prononçant les quelques paroles suivantes :

*Majesté, au moment où vous allez nous quitter, nous est-il permis d'espérer et de croire que vous n'emportez pas de votre séjour à Biarritz une trop mauvaise impression ? J'exprime les sentiments de tous mes administrés en vous disant du fond u cœur : Que Dieu protège, accompagne et nous ramène longtemps encore votre Majesté.*

La reine, très vivement touchée de ces paroles du premier magistrat de la cité, l'a vivement remercié en lui donnant l'assurance qu'elle emportait le meilleur souvenir de son séjour et de l'accueil qui lui a été fait.

A deux heures quarante-cinq, le train se mettait en marche aux sons de l'hymne national anglais, joué par la musique du 49<sup>e</sup> de ligne. La reine debout dans son wagon-salon répondait fort gracieusement aux salutations respectueuses des autorités et des personnes qui avaient pu pénétrer sur le quai de la gare.

Le train royal se compose d'un wagon spécial pour la Reine et la princesse de Battenberg, de deux wagons-salons, de six wagons de la forme de nos voitures de première classe, et d'un coupé-toilette pour la suite de Sa Majesté. La Reine, debout dans son wagon, salue une dernière fois et à deux heures quarante-cinq, le train royal, conduit par un ingénieur et deux chefs-mécaniciens, se met en marche.

---

### **Le Matin – 3 Avril 1889**

Bordeaux, 2 avril – La reine Victoria, accompagnée de la princesse Béatrice, a quitté Biarritz à deux heures vingt-cinq. Une foule nombreuse l'a acclamée à son départ.

Sa Majesté est arrivée à six heures à la gare Saint-Jean.

Le général Philebert, remplaçant le général commandant le 18<sup>e</sup> corps d'armée, est venu présenter ses respects à la reine Victoria.

Celle-ci lui a répondu très gracieusement qu'elle emportait de son voyage en France le meilleur souvenir.

Le train royal est reparti à 6 h 11. Un nouvel arrêt de 45 minutes aura lieu à Angoulême, où sera servi le diner.

**Biarritz, jadis  
7 Mars 2021**

